

**Dépôt pétition « Pour une inclusion scolaire réaliste, réfléchie  
et dotée de moyens » - 31 mars 2021**

**Quelques prises de parole**

**Odile Rusca, enseignante spécialisée (EOREN, Mail), membre du comité  
enseignement**

Depuis 6 ans, le nombre d'élèves en classes terminales a augmenté de façon phénoménale : + 75% ! C'est autant inquiétant qu'alarmant. Cela ouvre par ailleurs quantités de questions sur l'école neuchâteloise et son système !

En effet, les multiples changements de l'école durant ces dernières années ont un impact : augmenter sans cesse les effectifs des classes, ajouter toujours plus de matières, alourdir la charge de travail des élèves ne sont pas sans conséquences.

Depuis la mise en place de la réforme du cycle 3, nous ne faisons que répéter à nos dirigeant-e-s qu'une partie des élèves est laissée sur le bord du chemin. Ce sont des élèves qui dans l'ancien système auraient sans doute pu faire leur chemin en classe préprofessionnelle parce qu'ils auraient bénéficié de l'encadrement de leur prof de classe. Ces titulaires passaient du temps quotidien avec le même groupe, avaient le temps entre deux cours de discuter avec certains élèves, rappelaient régulièrement les échéances et les points importants à ne pas oublier. Avec des élèves qui rencontrent des difficultés scolaires, l'enseignement ne peut pas se limiter à la transmission des savoirs théoriques. Les titulaires de préprof faisaient le travail d'un-e enseignant-e, qui, à mes yeux, est aussi d'accompagner les jeunes dans leur développement, dans leurs démarches pour se trouver une place dans le monde professionnel.

L'école n'est-elle donc qu'un lieu de transmission de savoirs ? Le semi-confinement de 2020 nous a pourtant bien prouvé que non. Le manque de lien et de communication a été un élément crucial que l'on cherche absolument à éviter dans cette deuxième (ou 3e ?) vague de pandémie. Ce n'est pas pour rien. Pour ces élèves, l'accompagnement est essentiel. Avec la réforme du cycle 3, les enseignant-e-s, quand bien même ils/elles le désirent au plus profond d'eux/elles-mêmes, ne PEUVENT plus accompagner leurs élèves. Ils/elles voient défiler une ribambelle d'élèves, côtoient, au mieux, 3x/semaine les 15-20 élèves dont ils ont la charge en tant que titulaires. A quel moment peuvent-ils /elles prendre soin de créer du lien ? Nous sommes ici face à des élèves qui ont BESOIN d'un encadrement et d'un accompagnement quotidien. Quelques heures de soutien par semaine n'y changeront rien. Dans le système actuel, c'est sans doute triste, mais seules les classes terminales peuvent leur garantir ce soutien nécessaire.

Aussi, trop souvent, le système scolaire réformé par nos dirigeant-e-s conduit tout bonnement à recourir aux classes terminales comme à un... « filet de sécurité », comme ils/elles le disent, rendu nécessaire, mais dont la nécessité n'est précisément jamais questionnée. La conséquence est simple : + 75% d'élèves en classe terminale en 6 ans, dans un canton qui compte toujours moins d'habitant-e-s mais dont une part de la population est fragilisée. Il est indispensable de remettre en cause le système qui a créé cette explosion. Un changement profond est ici urgent.

Pour commencer ce changement :

- Nous voulons que le DEF tienne compte du travail d'intégration déjà effectué dans plusieurs centres scolaires.
- Nous voulons que des projets pilotes soient menés avant une mise en œuvre définitive.
- Nous voulons des moyens financiers pour accompagner les enseignant-e-s et les élèves dans une telle réforme.
- Finalement, nous voulons simplement que nos dirigeant-e-s fassent des choix en lien avec la réalité.

## **Jérôme Buschini, enseignant spécialiste cycle 3, EOCF**

### **Introduction**

Les enseignant-e-s de formation régulière comme celles-ceux de formation spécialisée défendent une inclusion la plus large possible pour les élèves de notre canton. Il faut par contre renforcer et non fragiliser l'enseignement spécialisé qui permet aux jeunes en grandes difficultés scolaires ou sociales de trouver un rythme adapté dans notre école. Cette dernière se doit de ne pas dériver vers un système élitare qui empêcherait certain-e-s de trouver leur voie.

### **Réforme du cycle 3**

Le système mis en place au cycle 3 (12-16 ans) pour lutter contre un enclassement trop strict est une base qui mérite d'être développée avec plus de moyens. En formation régulière (ce que nous appelons les FR) le travail par niveaux permet de mieux développer les compétences individuelles. Mais la filière unique dans certaines branches et les deux seuls niveaux dans les autres disciplines ne permettent pas à l'ensemble des jeunes de suivre le rythme de ce nouveau train. Plutôt que de laisser à quai certain-e-s élèves en grandes difficultés en défendant aveuglément une inclusion pure et dure, nous sommes persuadé-e-s que la meilleure manière d'intégrer les jeunes qui ont le plus de besoins est de renforcer les classes de formation spécialisée qui permettent aux élèves de travailler à des rythmes différenciés. Il faut donc les soutenir, afin de ne perdre personne en chemin.

### **Reports de charges canton/commune**

Les classes de formation spécialisée sont un réel besoin pour les élèves qui éprouvent des grandes difficultés sociales ou scolaires. Cette réalité est particulièrement criante dans les régions habitées par une population au niveau socio-économique bas. Un taux linéaire de 2% de classe FS lissé sur l'ensemble du canton est donc une aberration. La Ville de La Chaux-de-Fonds a mis sur pied divers projets pour aider les jeunes en difficultés. Citons les classes CRIC (classe de remédiation intensive du comportement), OASIS (Outils d'Adaptation Scolaire et d'Insertion Sociale) ou encore les classes TE+, qui permettent une insertion de ces jeunes dans le monde socio-professionnel. Tous ces outils ont montré leur utilité et leur efficacité. Dès lors, il n'y a aucun sens à vouloir réduire les possibilités offertes à ces jeunes. À l'heure actuelle, chaque cercle scolaire doit développer ses propres mesures de soutien, car il n'y a aucune volonté cantonale de développer ce type de structures. Une vision unique dans un canton qui se veut être un seul espace serait appréciable. Il n'est pas normal non plus que ces dispositifs efficaces soient assumés par les deniers communaux, alors même que l'éducation est une compétence cantonale, dont les charges financières devraient être assumées par le canton.

## **Steven Munastra, enseignant spécialisé et enseignant spécialiste, EOCF**

Voici en résumé les points qui seront développés sur place :

- Présentation des structures actuelles, qui fonctionnent, soit les classes terminales, dont la TE+.
- Présentation des intégrations (partielles/complètes) qui se font déjà en FR
- Développement de sa vision personnelle et professionnelle complète du cycle 3 de par sa double casquette d'enseignant spécialisé et d'enseignant spécialiste et de son expérience de co-enseignement.

### **Plusieurs élèves de classes FS / terminales...**

... ont exprimé combien il est important pour eux-elles d'être dans une telle classe car ils/elles bénéficient d'un accompagnement de qualité qui leur permet de progresser de manière satisfaisante, ce qui ne serait pas possible dans une classe régulière.

Une élève de classe régulière a elle aussi estimé que les élèves ayant plus de difficultés peuvent être mieux soutenus dans une classe FS/TE que dans une classe FR.

## **Fabienne Lambert, présidente de la FAPEN (Fédération des Associations de Parents d'élèves du Canton de Neuchâtel)**

En soutenant le fond de cette pétition, la FAPEN (Fédération des Associations de Parents d'élèves du Canton de Neuchâtel) souhaite rester vigilante quant à l'évolution du dossier des classes FS / TE.

Les parents ont pu constater qu'avec la réforme du cycle 3, les groupes-classe, hors branches à niveaux, sont plus hétérogènes. Les élèves en difficulté ne sont plus « tirés » par les bons élèves et les bons élèves ont tendance à s'ennuyer face à un enseignement s'adaptant aux élèves en difficulté. Les parents reconnaissent déjà le grand-écart que font beaucoup d'enseignants pour maintenir les bons élèves attentifs et motivés, et les moins bons à flot.

La FAPEN ne pense pas que l'objectif de baisser drastiquement les effectifs en FS est atteignable sans un investissement humain et financier. L'intégration des élèves en grande difficulté dans une filière régulière ne doit pas se faire aux dépens du niveau global d'une classe, ni en sacrifiant totalement ces élèves qui ont un besoin accru en suivi.